

*Notes pour l'allocution de madame Francine Senécal
17^e Colloque – Les arts et la Ville, Le 20 octobre 2004, 14h45*

Distingués invités,

Chers amis,

Il me fait très plaisir d'être ici aujourd'hui et de vous entretenir d'un sujet qui me tient particulièrement à cœur.

Le défi de la métropole du Québec, d'une métropole de création, d'innovation et de savoir. Montréal est à la croisée des chemins, en redéfinition de ses objectifs, de ses outils et de son rôle à l'échelle locale, nationale et internationale. Cette séance intitulée Agir et interagir nous interpelle donc particulièrement, puisque Montréal joue un rôle de premier plan étant donné les nombreuses activités culturelles qui s'y déroulent, s'y créent et que ces activités sont aussi lancées au plan nationale à partir de Montréal. Il est donc important que la Ville de Montreal se donne les orientations nécessaires à son action sur le territoire qu'elle administre mais aussi en tant que métropole.

C'est pourquoi je vous parlerai aujourd'hui de notre nouvelle politique culturelle qui sera lancée le 10 novembre prochain, pour consultation publique.

La réalisation d'une politique culturelle pour Montréal faisait partie des engagements pris par M. Gérald Tremblay en octobre 2001. Par la suite, le projet a reçu un appui unanime au Sommet de Montréal en 2002, suivi du dépôt, en juin 2003, d'un premier énoncé de politique par le groupe-conseil présidé par M. Raymond Bachand,

Cela fait maintenant plusieurs mois que nous travaillons à la confection d'une politique qui comportera des engagements concrets et voilà que, d'ici quelques jours, nous serons en mesure de la rendre publique.

Avant d'aborder certains aspects de cette politique, j'aimerais tout d'abord répondre à la question suivante : **pourquoi une ville, quelle que soit sa taille, devrait-elle se donner une politique culturelle?**

Pour ma part, j'identifie **trois raisons : la reconnaissance, l'importance du processus et l'opportunité.**

Sans tomber dans le prosélytisme, je crois qu'on ne peut traiter des enjeux culturels d'une ville exactement de la même façon qu'on traite les éléments plus traditionnels de la mission municipale, comme la fourniture de l'eau potable, l'enlèvement de la neige ou l'entretien de la chaussée.

Dans une ville, des élus doivent se lever pour rappeler l'importance des services culturels aux citoyens et pour s'assurer que les budgets prévus à cette fin sont suffisants. C'est une réalité que nous connaissons tous. Cela n'est pas lié à un quelconque complot, mais, plus simplement, au fait que les contraintes budgétaires d'une municipalité peuvent amener ses élus, plus ou moins consciemment, à questionner plus facilement la pertinence de certains éléments du budget que d'autres, même si nous savons tous que l'accessibilité à la culture fait partie intégrante de la mission municipale.

En ce sens, se donner une politique culturelle, c'est, pour le dire autrement, mettre par écrit, confirmer et enregistrer au vu et au su de tous la **reconnaissance** par la ville de l'importance du développement culturel pour les citoyens et ce qu'elle entend faire, avec ses partenaires, pour y arriver.

La deuxième raison tient à une réalité que j'illustrerais de la manière suivante : le voyage est aussi important que la destination. Dans le cas d'une politique culturelle, cela signifie que le **processus** menant à définir, à donner de la substance au document final, est aussi important ou, tout au moins, presque aussi important que la politique elle-même.

En effet, élaborer une telle politique est un exercice sérieux et assez exigeant, qui mobilise évidemment plusieurs fonctionnaires mais aussi et surtout de nombreux citoyens, qui oblige à réaliser un inventaire et un bilan de l'action culturelle municipale, à identifier et documenter, par conséquent, nos forces et nos faiblesses, à clarifier nos valeurs, à mettre dans le coup nos partenaires actuels et éventuels.

Une fois ces aspects pris en compte, cela oblige également, cela va de soi, à fixer des objectifs et à prendre des engagements qui seront à la fois crédibles, réalisables et stimulants et à les soumettre à l'appréciation des citoyens. C'est à cause de toutes ces étapes qu'un tel processus est, selon moi, si important.

En plus de la reconnaissance publique de la culture dans la vie municipale et de l'importance du processus d'élaboration d'une politique, il y a, selon moi, une troisième raison qui n'est pas négligeable et je l'intitulerais l'opportunité.

Pour une administration publique, se donner une politique culturelle, c'est se donner **l'opportunité** de mettre de l'avant une ou quelques priorités qui laisseront des traces tangibles pour l'avenir.

J'illustrerai mon propos par l'exemple suivant. Au début des années 90, le gouvernement du Québec s'est donné une politique culturelle.

Je me souviens très bien que ce document contenait de nombreuses mesures fort importantes. Mais celle qui, à mon souvenir, était la plus marquante et qui est encore très présente aujourd'hui fut celle de transférer l'attribution des contributions financières aux organismes culturels, jusque là effectuée par le Ministère à un organisme externe, le Conseil des arts et des lettres du Québec, le CALQ et à créer la Société des entreprises culturelles, la SODEC ou, pour le dire autrement, d'établir ce que les anglophones appellent le « *arms' length* ».

Je ne prétends pas que cette décision n'aurait pu être prise en l'absence d'une politique culturelle, mais il est certain que le lancement d'une politique culturelle a créé l'opportunité stratégique de régler une question qui se posait depuis longtemps.

Montréal ne sera pas la première ville, loin de là, à reconnaître la place stratégique qu'occupe la culture dans le développement d'une ville et à se donner une politique culturelle.

Dans notre cas, voici comment nous avons pris en compte chacune des trois dimensions énumérées précédemment.

Tout d'abord, la tenue du Sommet de Montréal, en juin 2002, a permis, à cause de la cohésion et de la bonne préparation de la délégation culturelle, de l'ouverture d'esprit des autres participants et de la complicité des élus, particulièrement monsieur le maire, d'obtenir un consensus fort autour du projet de donner à Montréal une politique culturelle et de **reconnaître** la culture comme un vecteur crucial du développement de Montréal.

Par la suite, pour reprendre l'image de tantôt, le voyage pour se rendre à destination a été assez long, je suis la première à le reconnaître. Notre administration, comme vous le savez tous, a eu de nombreux chats à fouetter, c'est le moins que l'on puisse dire ...! Mais ce **processus**, il faut le dire aussi, a été riche et fécond.

Ce processus nous a permis de faire le bilan de notre action et de nous donner un cadre d'intervention qui sera organisé autour de cinq axes : l'accessibilité de la culture pour tous les citoyens, la qualité du cadre de vie, le soutien aux arts et à la culture, le rayonnement culturel de Montréal et la coopération des acteurs. Et avec la consultation qui sera menée bientôt, il nous donnera, je l'espère vivement, une politique culturelle qui appartiendra à tous et qui sera la cause de tous.

En cours d'élaboration du document, et en nous appuyant sur la réflexion par le groupe conseil présidé par M. Bachand, de même que sur des consultations faites auprès des arrondissements ainsi que de groupes comme Culture Montréal, certains éléments nous sont devenus plus clairs; j'en nomme quelques-uns:

- intégrer le concept de transversalité, c'est-à-dire travailler plus étroitement entre unités administratives (référence aux « silos »);
- lier plus fortement les services culturels de proximité et les écoles d'un quartier;
- confirmer un volet culturel dans les projets de revitalisation urbaine intégrée;
- faire mieux jouer à Montréal son rôle de métropole culturelle en resserrant les liens avec les régions du Québec;

Dans ce dernier cas, j'aimerais ajouter ceci : Montréal est déjà un carrefour d'accueil, de circulation, de promotion et d'échanges pour les créateurs et les artistes venus de toutes les régions du Québec. C'est particulièrement vrai pour les industries culturelles – télévision, cinéma, disque, édition – qui ont souvent pignon sur rue à Montréal.

Mais nous croyons qu'il faut absolument éviter que Montréal devienne uniquement un « aspirateur » de forces vives. Pour bien jouer son rôle de métropole culturelle, Montréal doit pouvoir compter sur des régions en très bonne santé culturelle. D'ailleurs, ce qui est vrai à l'échelle du Québec l'est également à l'échelle de l'île de Montréal : le réseau de lieux de diffusion et les tournées du Conseil des arts dans les arrondissements visent justement à éviter que la diffusion culturelle soit limitée au centre-Ville de Montréal.

En ce qui concerne la troisième raison que j'ai mentionnée tantôt, **l'opportunité** que donne à la Ville le lancement d'une politique culturelle, je n'aborderai cet après-midi qu'un seul thème, et il concerne notre réseau de bibliothèques publiques, qui est au cœur de la mission municipale d'accessibilité à la culture pour tous les citoyens.

Le positionnement stratégique de Montréal comme ville de savoir a comme a-priori qu'une ville de savoir est d'abord une société apprenante, qui se préoccupe autant de formation continue et d'éducation que de culture. Si les villes ne peuvent – ni ne doivent – se substituer aux réseaux d'éducation, elles disposent cependant du formidable outil de transmission que sont les bibliothèques.

Vitrines des œuvres du savoir, de la connaissance et de l'imagination, les bibliothèques contribuent à la compréhension du monde et deviennent le point de départ de découvertes, de partages, d'appropriations et de créations. Ainsi, elles constituent, au quotidien, une étape essentielle à l'épanouissement et au rayonnement de la culture.

Les 56 bibliothèques de notre réseau actuel comptent quelque 700 000 abonnés et enregistrent annuellement douze millions de prêts. Or, ce réseau nécessite un rattrapage historique et une mise à niveau généralisée si Montréal veut se rapprocher de la moyenne des grandes villes canadiennes.

Comme vous le savez maintenant, Montréal a l'honneur d'être désignée, à compter du 23 avril 2005 et pour un an, *Capitale mondiale du livre* par l'UNESCO. 2005 sera également l'année au cours de laquelle sera inaugurée la nouvelle Bibliothèque nationale du Québec, née d'un partenariat stratégique avec la Bibliothèque centrale de Montréal.

En plus de ces deux bonnes nouvelles, 2005 marquera aussi, pour la Ville de Montréal, le début du rattrapage et de la mise à niveau de nos bibliothèques.

J'aimerais maintenant profiter de l'occasion pour souligner à mon tour la présence parmi nous de madame Milagros del Corral, sous-directrice générale adjointe pour la culture, directrice de la Division des arts et de l'entreprise culturelle et directrice du Fonds international pour la promotion de la culture à l'UNESCO.

Madame del Corral, bonjour, et bienvenue parmi nous. Au nom de la Ville de Montréal et de ses citoyens, j'aimerais vous remercier de l'honneur que l'UNESCO fait à notre ville et au Québec en la nommant *Capitale mondiale du livre* pendant un an et en profiter également pour souligner le remarquable travail mené par l'Association nationale des éditeurs de livres pour préparer le dossier de candidature de Montréal.

Un organisme à but non lucratif, *Montréal, capitale mondiale du livre 2005*, a été créé pour réaliser ce mandat qui, dans notre esprit, ne concerne pas que Montréal. D'ici peu, vous en saurez plus long sur ses objectifs, sa composition et ses projets. Chose certaine, Montréal fera vibrer l'industrie du livre pendant une année complète. Nous souhaitons que cette année thématique soit une occasion concrète de resserrer les liens avec tous nos collègues des différentes villes québécoises préoccupés par le développement culturel. Chose certaine, dans ce cas comme dans d'autres, Montréal assumera son rôle de métropole culturelle en stimulant l'intérêt pour le livre et la lecture non seulement à Montréal, mais dans tout le Québec.

Comme vous pouvez le constater la Ville de Montreal a des projets d'envergure et comme Montréal est **La métropole**, ces projets se répercutent et ont des effets sur tout le Québec. Comme vous le savez tous, la Ville de Montréal agit en culture sur son territoire pour ses citoyens, c'est son objectif premier. Notre action a pour but de donner accès à la culture. Elle interagit avec ses partenaires <créatifs> depuis de nombreuses années. Notre défi sera dans les prochaines années de développer de nouveaux partenariats qui reconnaîtront le statut particulier d'une métropole et qui tiendront en compte les retombées sur l'ensemble du Québec. Les municipalités de l'ensemble du Québec renforcent notre identité et font de la culture un élément distinctif de développement économique.

Je vous remercie de votre attention.